

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) - les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

APRÈS LA BATAILLE

Enfin, l'élection aux charges de la fédération universitaire est terminée: amis et adversaires d'hier vont maintenant s'unir pour travailler selon toutes leurs forces à l'amélioration de notre condition présente.

Les candidats à la présidence, dans la lutte qui prenait fin mardi dernier, avaient heureusement chacun un programme assez différent et assez défini, pour permettre aux orateurs de discuter sur des idées, et non sur des personnalités. C'est pourquoi la lutte actuelle fut en tout temps courtoise et intéressante.

Nous devons féliciter d'abord M. Amédée Monet d'avoir mérité la confiance des étudiants; nous espérons et nous sommes persuadés qu'il mettra tout en oeuvre pour accomplir le magnifique programme qui lui a valu la victoire.

Mais il est de notre devoir aussi, d'assurer M. Ernest Bertrand, que loin d'être

amoindri à nos yeux par la défaite qu'il vient de subir, elle l'a grandi, au contraire, dans notre estime, puisqu'elle n'a été que la conséquence malheureuse de débats où M. E. Bertrand s'est révélé à nous comme un jeune homme loyal, généreux, courtois et orateur habile...

Que les nouveaux élus se mettent à la besogne immédiatement: ils ont notre estime et notre confiance... et beaucoup de travail devant eux.

Qu'ils mettent à exécution ces programmes pratiques qu'ils nous exposaient à la tribune, avec tant d'éloquence.

En vérité si nos candidats élus étaient sincères dans leurs discours, nous croyons fermement qu'il n'y a pas lieu de désespérer de l'avenir des affaires universitaires et qu'il est loin le jour où l'on pourra dire que les étudiants sont des égoïstes et des apathiques.

Jacques HERMIL.

IMPRESSIONS DU SOIR

Je sens ce soir qu'on peut mourir de poésie.
Le coucher du soleil s'élargit, s'extasie.
Quel rêve brûle en moi! Comme on est triste et seul
Sous ce voile odorant, sous cet ardent lincaul...
En vain je clos les yeux: ô musiques! lumières!
Le coeur tendre et pâmé se meurt sous les paupières.
Hélas! que tout est beau pour les sens éblouis!
Douceur de tous les cieux! Noms de tous les pays!
Un humide bonheur enveloppe la plaine,
Il semble que le soir retienne son haleine.
Je n'entends que l'écho de mon sang diligent.
Le sublime univers est un rocher d'argent
Contre qui mon désir bondit, sanglote et s'use...
O nuit de Bénarès, ô matin de Raguse!
Le parfum des jasmins s'élance à mon côté.
Tu comprends, j'ai le coeur déchiré de beauté...

Comtesse Mathieu de NOMMLES.

De la critique

"Il y a là un coin de terre français qui va bien", a écrit Paul Bourget, le regard tourné vers la province de Québec. Cette appréciation du Canada-Français est d'un bel optimisme. Elle est cependant trop absolue pour être juste. M. Bourget n'a pas suffisamment prolongé son séjour au milieu de nous, lors de son tour d'Amérique, pour pouvoir étudier à fond nos moeurs et nos institutions. Et Paris est trop éloigné de Québec pour qu'il puisse être un bon poste d'observation. Le célèbre romancier a vu notre province à travers les brouillards de l'Atlantique. S'il lui était donné d'examiner de près notre vie nationale, on peut présumer qu'il ajouterait plus d'une exception à la règle générale qu'il pose.

Il faut cependant se garder de tomber dans l'exagération contraire et de n'avoir que des vues pessimistes. Les choses de chez nous vont encore assez bien pour qu'il soit juste de les critiquer sans relâche, et pratique de perdre son temps en jérémiades. D'ailleurs, nous sommes un peuple jeune. Nous avons le temps devant nous pour nous perfectionner.

Mais, c'est ici précisément qu'intervient un déplorable défaut, qui est une entrave sérieuse à notre marche vers un état et des conditions meilleures. Une lacommensurable et lacompréhensible vanité nous fait croire que nous habitons les hautes régions où l'imparfait n'existe pas et d'où nous pouvons nous exhiber comme modèles au monde renversé par tant de perfection. Nous nous imaginons posséder une mentalité, des coutumes et des institutions inattaquables. Quiconque ose prétendre que l'état de choses établi ici est susceptible de modifications qui le perfectionneraient, est mis au ban de l'opinion publique. C'est un homme dangereux, un "franc-maçon". Ses critiques — si justes soient-elles — constituent une faute grave, et il faut un archevêque pour l'absoudre. Rappelez-vous le courageux discours du sénateur acadien Poirier au Congrès de la langue française, à Québec, en 1912, et les commentaires auxquels ce discours donna naissance.

Cette peur d'une critique honnête et raisonnable nous jouera de vilains tours. Le travail d'opposition s'opère quand même, mais en dessous, au lieu de se faire au grand jour. Ceci me rappelle une réflexion de notre professeur de droit romain sur les causes des grands bouleversements politiques et sociaux. Il y a deux catégories de gens responsables des révolutions, nous disait-il: les radicaux qui veulent tout changer et les

conservateurs qui ont une peur exagérée de tout ce qui est nouveau."

On prétend qu'un esprit nouveau et de qualité supérieure est en train d'envahir la mentalité des étudiants de Laval. Tâchons de réserver une bonne place pour cet excellent esprit de générosité, qui sait accepter une critique sérieuse et profitable. Ce sera un puissant moyen de faire disparaître à la longue les restrictions qu'il faut mettre présentement à la parole de Paul Bourget.

Maurice ROUX.

LA JEUNESSE

L'enquête de "L'ÉTUDIANT" sur les idées de la jeunesse canadienne-française.

A l'occasion de notre numéro de Pâques, qui paraîtra à six pages, la semaine prochaine, nous avons décidé de faire une enquête sur les idées de la jeunesse canadienne-française de notre temps.

Voici sur quoi porte cette enquête: "La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer qu'elle contribuera, plus tard, à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

Quels sont, selon vous, la qualité et le défaut prédominants chez les jeunes?"

Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?"

Quelles sont les réformes qui s'imposent à l'Université Laval, tant au point de vue matériel qu'intellectuel ou moral?"

Que pensez-vous de nos compagnes futures?"

Nous recevrons jusqu'à lundi prochain les réponses à ces différentes questions.

Tous les jeunes sont invités à nous faire part de leurs idées: professeurs, journalistes, professionnels, etc., etc.

J. H.

CONDOLÉANCES

A une réunion du comité de régie des E.E.C.D., il a été décidé à l'unanimité que nos sympathies soient présentées à M. R. E. Trudeau, élève de cette faculté, pour la perte qu'il vient de faire par le décès de son frère, M. Trudeau, avocat, et que copie de cette résolution soit envoyée aux journaux.

Le Secrétaire.
MORAS MOUSSEAU, E.E.C.D.

Nos professeurs aux Conférences Laval

La cinquième de ces conférences se donnait mardi soir dernier par M. Antonio Perreault, avocat et professeur de droit maritime, sur "Les Pensions de Vieillesse".

M. Omer Legrand, E.E.D., nous fit dans une causerie la biographie de Montalembert.

M. Antonio Perreault commença par intéresser ses jeunes auditeurs à son sujet, en leur parlant de leur devoir social qui est de chercher une solution au problème du secours à apporter aux vieillards, à la question des pensions de vieillesse.

Après un exposé historique des plus clairs, le conférencier, nous parle des caisses ouvrières dues à l'initiative de particuliers, pour en arriver aux pensions données aux vieillards avec l'aide de l'Etat.

Le savant professeur émet l'opinion que l'Etat doit avoir le droit de créer des pensions de vieillesse. Il appuie sa thèse sur les saines données de la philosophie catholique et sur des citations des encycliques du regretté et savant Léon XIII, de M. Benoît, député français, et du Père Antoine.

Dans le monde entier le secours de l'Etat, à la vieillesse se donnent de trois façons: rentes tout à fait gratuites, la liberté subsidiée et l'assurance obligatoire.

Suit un régal de droit comparé sur les législations des différents pays.

M. Perreault termine en faisant appel aux nobles sentiments de ses étudiants et leur demande de se livrer à l'étude des misères des pauvres et à l'action généreuse à leur égard en ressuscitant la conférence Saint-Vincent-de-Paul de Laval.

Le barreau y était représenté. Le président du Cercle exprime ses regrets que des membres de la magistrature n'aient pu trouver le Salon de notre Maison, où se tiennent les Conférences Laval.

Concert-Causerie

La Ligue Antialcoolique des étudiants de Laval donnera son deuxième concert-causerie annuel le mardi, 31 mars, à huit heures, dans la salle des promotions de l'Université Laval. M. le docteur J.-E. Dubé sera le conférencier de la soirée. Des artistes distingués exécuteront un programme des plus choisis, et l'orchestre universitaire sous la direction de Robert Tellier fera entendre quelques-uns de ses plus jolis morceaux. L'entrée est gratuite, et tout le monde est cordialement invité.

Les Conférences Laval

SOUS LES AUSPICES DU CERCLE LAVAL (A.C.L.C.)

Séance de mardi, le 31 mars

Causerie: L'"Action Française", par L.-D. Durand, E.E.D.

Conférence: Les mouvements économiques en Angleterre, par M. Edouard Montpellet, avocat et prof.

Cette séance sera la dernière des Conférences Laval (série, comité privé). Tous les étudiants sont cordialement invités au salon, à 8 heures précises.

LE SECRÉTAIRE.

L'heure Décisive

(Suite et fin)

Plusieurs d'entre nous ont déjà compris que l'heure est venue où notre nationalité doit prendre corps. De jeunes écrivains nous ont vivement émus en exposant dans un langage de "chez nous" tout ce qu'il y avait de meilleur dans leur âme patriotique. D'autres s'essayaient à les imiter. Quelques organes quotidiens ou hebdomadaires, des associations et des sociétés tâchent de nous secourir et de nous dessiller les yeux. Le Congrès de Québec a fait réfléchir bien des gens. On s'est aperçu qu'entre l'âge héroïque du Canada-Français et sa vie actuelle il y a trop de points obscurs, trop de relâchement. Et la réaction, chez nous comme ailleurs, est commencée. Ici et là, les choses nationales soulèvent de l'enthousiasme. On soupçonne qu'il nous faut une nationalité définie, basée sur notre histoire, sur notre race, sur notre sang, et non pas sur un éclectisme chimérique composé d'éléments bâtards. Aussi pour quelques-uns qui sont déjà tout imprégnés de l'idéal national qui devrait obséder la jeunesse entière, ces quelques lignes doivent paraître bien ridicules.

Mais nous sommes-nous jamais arrêtés à la pensée que si cet élan qui est déjà donné, si ce mouvement qui a pour but de nous rattacher au pays des ancêtres échouent, nous brisons à peu près toute connexion avec nos origines et notre histoire? Que chacun de nous s'interroge et distingue ce qu'il y a en lui d'anglais, d'a-

(Suite à la page 3)

L'"Etudiant" sera publié à six pages, la semaine prochaine. A lire: Enquête sur la jeunesse.